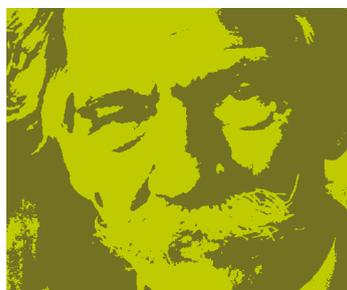
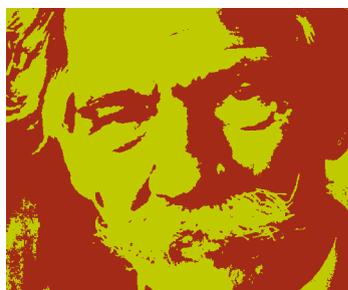
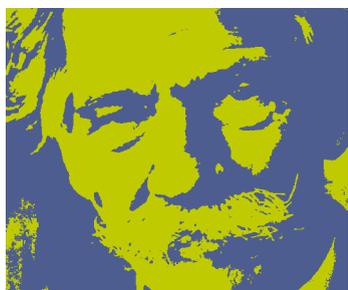


40ans Oceas

Centre Ecologique Albert Schweitzer



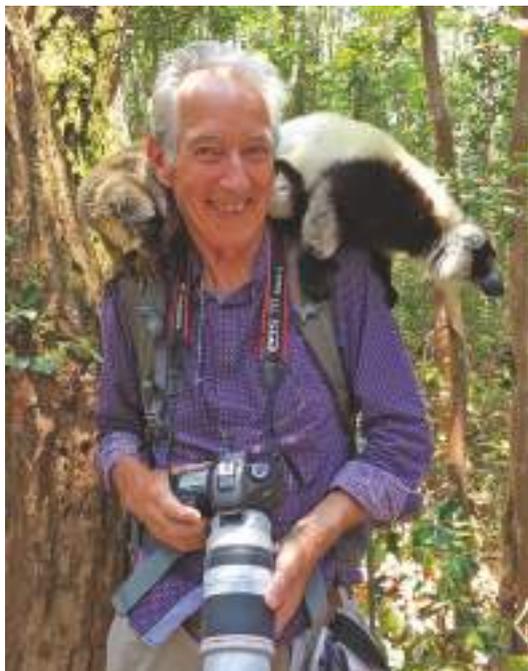


Imita Cornaz Berthier Perregaux
 Georges Rossier Francis Gerber Erwin Stucki
 Sandra Gibbons André Jeanneret Luc Meylan Willy Randin
 Pierre Renaud Marie-Thérèse Bonadonna
 Philippe Vaneberg Augusto Roggeri Arvind Shah Armand Gillibert
 Franz Gasser Philippe Léchair François Marthaler
 Anne-Lise Tanner Françoise Lieberherr-Gardiol
 Didier Berberat
 Roland Stähli Armand Blaser Philippe Randin David Senn
 Maurice Lack Moreno Maderni
 Jean-Luc Tschabold
 Philippe Dind

Un conseil de fondation

Les énergies renouvelables ont de tout temps titillé Philippe Dind, même lorsque personne n'en parlait encore et bien avant que ce physicien de l'EPFL, passionné d'Afrique, ne préside aux destinées du CEAS! Dans les années 90, Philippe, déjà enthousiasmé par les questions environnementales, a développé un réfrigérateur solaire à absorption et l'a essayé au Burkina Faso. La tentative s'avèrera sans avenir: «cette installation était trop lourde, trop compliquée à construire dans ce pays», se souvient-il, mais il est aujourd'hui symbolique de l'engagement de Philippe en faveur du CEAS et de ses technologies appropriées.

Et Philippe a beau être devenu professeur à l'École d'ingénieur d'Yverdon au moment même où Daniel Schneider la quittait, ses études terminées (voir p. 6), ces deux-là vont se rencontrer autour de travaux de recherche, question de débusquer la technologie la plus prometteuse. Ils travaillent ensemble et s'entendent bien, au point que Philippe est convié à siéger au conseil de fondation du CEAS dès 2002. Un conseil qu'il présidera dès



2008, reprenant le flambeau des mains d'Armand Gillibert.

L'Afrique est chère au cœur de Philippe et il en parle avec une joie communicative: trois ans au Congo (nous sommes en 1969), trois ans de coopération en Algérie, deux enfants installés sur le continent noir et un fils marié à une Tchadienne: amusant pour cet ancien syndic d'Essertines! «J'ai initié l'Agenda 21 dans ma commune» rappelle-t-il, lui qui déjà en 1968, s'inspirait du Club de Rome. «Tant qu'il y aura des inégalités criantes entre le Sud et le Nord, une harmonie écologique ne pourra pas s'implanter». C'est pourquoi le CEAS est indispensable: «il peut montrer des voies, des solutions sans ingérence des pays du Nord».



Les premiers pas

Après l'impulsion donnée par les père fondateurs (voir p.4), dont Maurice Lack, pionnier de l'institution et directeur durant une décennie, l'orientation philosophique du CEAS a pris corps grâce à Pascal de Pury, directeur de l'ONG dès le début des années nonante. Le CEAS ne sera pertinent qu'au prix d'un réel partenariat avec les artisans ou paysans africains, estimait Pascal de Pury. Les techniques doivent être simples et appropriées aux compétences des populations locales; le matériel doit être disponible sur place. Tout le contraire de ce qui constituait alors l'aide au développement: le CEAS innove, il est exclu d'implanter au Sud une aide conçue au Nord, qui ne puisse être réalisée sur place. Partant, le CEAS ne va pas s'imposer dans une région, mais répondre à des sollicitations.

Et ils seront deux à conduire le CEAS dans cette voie parfois incomprise en Suisse: Pascal de Pury et Daniel Schneider. Cet ingénieur civil, devenu spécialiste en énergies renouvelables et techniques appropriables assume d'abord la fonction d'administrateur du CEAS, puis, en 1996, celle de directeur. L'heure du choix: le CEAS doit-il agir dans le domaine de l'agronomie ou dans celui de l'agro-transformation? Le premier est très, voire trop en vogue à l'époque: le conseil de fondation opte pour le second. On transformera les produits, les fruits en particulier, sans oublier les populations qui ont besoin d'énergie pour leur hygiène, leur travail et leur formation: l'axe

des énergies renouvelables est donc résolument confirmé. Dès 2007, le secteur de la gestion des déchets va s'imposer comme déterminant pour la sauvegarde de l'environnement et la santé publique.

Dans les années 90, le CEAS doit lutter contre son image d'ONG d'écologistes illuminés; l'innovation technologique, au cœur de sa mission, donne du crédit à son activité. Dès 1998, c'est la première remise de responsabilités à une direction locale au Burkina Faso: le CEAS veut être un passeur de compétences, non un coopérateur qui sait tout; l'ONG favorisera de plus le transfert de compétences entre Africains. «S'il m'était donné de citer une seule source de satisfaction de mes années de direction, dit Daniel Schneider, c'est d'avoir vu des Burkinabè former des artisans à Madagascar! Et quelques temps après, des Sénégalais instruisant des Burkinabè. Les artisans n'étaient plus assistés, ils devenaient des formateurs; et 22 ans après, ils sont toujours fidèles au CEAS. L'ambition de Pascal de Pury était devenue réalité: du transfert Nord-Sud, on avait passé au Sud-Sud!»



De Lambaréné à Ouagadougou

S'entretenir avec Willy Randin, c'est pénétrer au cœur de l'histoire du CEAS, de ses prémices à nos jours. Car l'homme connaît le terrain, lui qui, dans les années 60, a vécu des guerres civiles au Yémen ou au Viêt-Nam, puis s'est engagé en qualité de directeur de l'Hôpital d'Albert Schweitzer, à Lambaréné, au Gabon. Un rêve pour Willy, grand admirateur de l'œuvre de Schweitzer. Quand il y débute, l'hôpital est à rénover: la démarche se conduira avec considération pour l'environnement social et naturel des lieux. Un projet empreint du credo de Schweitzer et de son immense « respect de la vie ». Willy confie l'étude de cette réfection à son ami architecte, Maurice Lack: il est entre autres prévu l'application du premier concept d'architecture bioclimatique en Afrique et l'utilisation de l'énergie solaire dans ce contexte particulier.

Le projet du Gabon tombera à l'eau, mais pas l'enthousiasme des deux entrepreneurs: « ce que nous n'avions pas réussi à faire à Lambaréné, nous réussirions à le concrétiser au Burkina Faso » se souvient Willy. Maurice, un homme doté d'une ingéniosité extraordinaire, comme le décrit son associé, a préparé l'aventure et un financement de l'Association en faveur de l'œuvre d'Albert Schweitzer permettra d'aller de l'avant. Lors d'un voyage humanitaire en Roumanie – un de plus pour Willy, cet hyperactif de la coopération – les deux hommes n'ont pas de peine à convaincre l'un de leurs amis, Francis Gerber, d'être le « troisième homme » nécessaire à la création d'une fondation: l'extraordinaire histoire du CEAS se met en marche. « Le Dr. Schweitzer nous offrait la figure du pionnier, nous étions une « start-up » qui devait trouver sa propre voie dans ce souci de l'aide humanitaire », se

souvient Francis. Un premier couple de collaborateurs suisses, Chantal et Daniel Schneider s'installent au Burkina Faso, y créant l'ATESTA - Atelier Technique d'Énergie Solaire et de Technologies Appropriées. « Nous avons tous besoin de modèles », commente Willy; ATESTA, c'est pour « le Nord », le moyen de tester une technologie dans le contexte du Sud, et pour « le Sud », le moyen de s'approprier cette technologie.

« Il faut partir de ce que les gens du pays sont, savent et veulent », professe Willy, cet initiateur de dizaines de jumelages, citant Albert Schweitzer. « Je n'avais pas imaginé ce que pourrait être le CEAS 40 ans après, mais c'est la réussite d'une démarche modeste, co-construite, une petite organisation bien plus souple qu'une grosse, qui joue un rôle de facilitateur du développement ». « J'ai toujours été impressionné par l'importance que le CEAS a apporté à la mobilisation des mouvements de femmes, pour faire entrer dans les villages - et pas seulement dans les cuisines -, des nouveautés techniques qui facilitent la vie de tous », complète Francis.



« Que chacun s'efforce, dans le milieu où il se trouve, de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir du monde. »

©Archives Centrales Albert Schweitzer Gunsbach

Albert Schweitzer

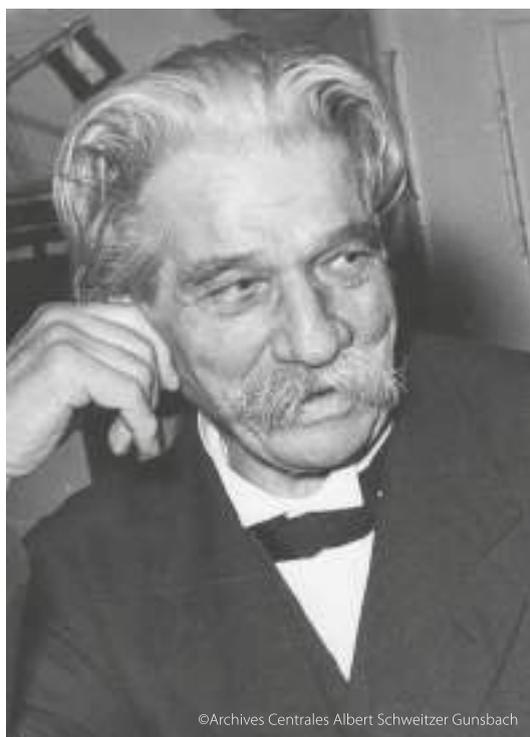
Willy Randin, Maurice Lack et Francis Gerber décident, en 1980, de créer le Centre Écologique Albert Schweitzer ; les trois sont de fervents admirateurs d'Albert Schweitzer et de sa femme Hélène Bresslau: leur œuvre sera leur guide, inspirant toute leur démarche, car...

...d'abord, Albert Schweitzer a un profond respect de la vie.

En 1915, le futur Prix Nobel de la paix a une réelle révélation: « Je suis vie qui veut vivre au milieu d'autres vies qui veulent vivre », déclare-t-il, sans dogmatisme, mais sans faiblesse. Précurseur d'une écologie systémique, Albert Schweitzer a été le premier à utiliser la formule du « respect de la vie » pour fonder une éthique qu'il voulait élémentaire et universelle. Le respect de notre propre vie et de celle des autres sont deux choses absolument inséparables.

...ensuite, Albert Schweitzer a confiance en l'Homme.

Il fallait avoir une énorme confiance en l'Homme pour imaginer changer le quotidien de Lambaréné, ce coin perdu du Gabon, dans un continent auquel l'Europe ne s'intéresse que pour l'exploiter. « Il faut partir de ce que les gens du pays sont, savent et veulent »,



©Archives Centrales Albert Schweitzer Gunsbach

explique Albert Schweitzer, en une phrase qui va devenir culte pour les pères fondateurs du CEAS. Hélène et Albert Schweitzer furent des précurseurs en la matière, confiant dans toute la mesure du possible au personnel local les responsabilités de la gestion et de l'exploitation de l'hôpital. Une approche qui rappelle la volonté du CEAS de passer le relai du développement aux populations locales.

...enfin, Albert Schweitzer accrédite la théorie par la pratique.

Pentecôte 1896: Albert Schweitzer a 21 ans. Il est déjà licencié en théologie et docteur en philosophie; il suit de plus des études de musique. Il prend la résolution « de vivre pour la science et l'art jusqu'à sa 30^{ème} année et de se consacrer ensuite à un service purement humain ». Prêcher l'amour du prochain ou disserter à ce sujet avec Kant ne lui paraît pas suffisant pour vivre une existence au service d'autrui: il deviendra médecin.



©Archives Centrales Albert Schweitzer Gunsbach

Albert Schweitzer aime à asseoir la théorie par la pratique: « Je ne chante pas avant d'avoir pondu un œuf », a-t-il dit à un admirateur qui voulait en savoir plus sur ses expériences concernant le mécanisme de transmission entre le cerveau et la main.



Un premier couple

Le déclic a lieu lors d'une conférence de Willy Randin: Daniel Schneider a 18 ans; fasciné par ce qu'il y a à faire dans le domaine du développement, il propose ses services au conférencier, qui décline l'offre en conseillant à ce jeune volontaire de se former et de pratiquer avant de vouloir aider. Daniel fera l'École d'ingénieurs d'Yverdon-les-Bains, puis quatre ans de pratique avant de se présenter à nouveau devant Willy. «J'ai toujours voulu partager mes connaissances» explique Daniel. De son côté, Chantal Schneider, sa femme, vient d'une famille qui voyage beaucoup: elle aime ça, elle aime l'inconnu, elle complète: «l'aventure d'accord, mais en étant utile». En 1982, le CEAS, récemment créé à Neuchâtel, leur propose un premier contrat de couple, avec pour mission de mettre en place un atelier de recherche et formation.

Le couple est sur la même longueur d'onde. Nous sommes en janvier 1983 et les Schneider partent en Haute-Volta, pour le CEAS au service de la Fédération des églises et missions évangéliques pour «essaimer des ateliers d'énergie solaire», selon une approche du développement basée sur des techniques appropriables. C'est le pasteur Samuel Yaméogo qui les accueille, «un homme qui a eu la sagesse de s'intéresser très tôt à l'énergie solaire» se souvient Daniel, avec respect. La mission du jeune expatrié sera d'abord de superviser le chantier de sa propre maison, une construction bioclimatique imaginée par Maurice Lack, une première expérience de travail avec les Burkinabès dans les faubourgs de Ouagadougou.

Et le suspense est garanti: 7 mois après leur arrivée, un coup d'Etat oblige les Schneider à se replier quelques jours dans leur maison et à «apprendre de cette nouvelle expérience»! Thomas Sankara, le Che Guevara africain, prend le pouvoir: «un type extraordinaire, qui a introduit notamment une journée hebdomadaire durant laquelle les hommes devaient aller au marché à la place des femmes», juge Daniel, ne cachant pas son admiration pour celui qui sera assassiné en 1987. Chantal et Daniel sont installés depuis moins d'un an et «le siège nous dit qu'il n'y a plus de sous, il aurait fallu rentrer, mais on est resté malgré tout» et tout le monde s'est activé pour trouver les

financements nécessaires. Par la suite, de nouveaux projets vont se succéder: dans le nouvel atelier réalisé à Ouagadougou, construction de pompes à mains, recours au biogaz, à l'énergie solaire thermique, développement de foyers améliorés. «Je construisais et Chantal instruisait», résume Daniel, «une découverte passionnante de l'Afrique, commente Chantal, avec ces gens tout à la fois extrêmement joyeux et terriblement pauvres. La force des Africains impressionne et touche beaucoup».

Dans ce pays rebaptisé Burkina Faso, pour effacer toute trace de colonisation, l'aventure est quotidienne, d'autant que les moyens de communication sont précaires et coûteux: «J'échangeais avec Neuchâtel grâce à un télex: sur le terrain, on identifiait des problèmes qu'on soumettait au CEAS, à Maurice, et ce dernier nous envoyait en retour des solutions possibles» commente Daniel. Il y a les satisfactions: «Tout ce qu'on installait, les gens en restaient babas, de l'eau chaude-cadeau, disaient-ils. Le CEAS a été la première ONG à installer des chauffe-eau solaires en Afrique». Et il y a les déboires: «L'atelier aurait dû devenir une coopérative autonome, mais la démarche n'a finalement pas abouti», expliquent encore les Schneider.

En 1986, c'est le retour «pour rester dans le coup professionnellement», reconnaît Daniel, dont le métier d'ingénieur civil évolue très vite, «et dans le fond, en Afrique, je n'ai pas le sentiment d'avoir réellement pu m'intégrer, ajoute Chantal, nous restions des étrangers, qui ne vivaient pas sur un pied d'égalité avec nos voisins». La direction du CEAS, Daniel la prendra en 1996, après 3 ans de bénévolat en faveur de l'ONG puis quelques années d'engagement à temps partiel au côté de Pascal de Pury et Maurice Lack.

Une anecdote encore? «Ce qui m'a particulièrement touché, ce sont les rencontres humaines que j'ai faites», ajoute Daniel Schneider. «Parmi elles, celle de Jocelyne et Ken Elliott, ce médecin-chirurgien de l'impossible, cet Australien actuellement encore en Afrique, mais otage des djihadistes depuis 2016».



Depuis le couple Schneider, cinq volontaires en couples ou célibataires se sont succédés à Ouagadougou avec un rôle de formateur, de chercheur, d'agent de suivi ou de représentant du CEAS. Reynald Chatelain, Pierre Seiler, Yves Kocher, Jacques-André Eberhart et Claude Bovet: tous ont posé leur pierre à l'édifice, pour la construction de ce qui est devenu l'association du CEAS-Burkina en 2009. Notons encore qu'ils sont tous partis sous les conditions contractuelles de volontaires suisses, UNITE, l'organe de promotion de l'échange de personnes dans la coopération au développement.

La relève

«Il fait soleil, Docteur Schweitzer», c'est le titre d'un article paru en 1987 dans l'Hebdo. Et en pied d'article: «On cherche un ingénieur avec expérience dans le social». Le rêve, pour Pierre, ingénieur-mécanicien, mais faisant une formation en cours d'emploi en éducation spécialisée. Le rêve pour le couple Seiler, qui cherche à vivre autre chose; le contrat sera de deux ans, renouvelable. En novembre 88, Pierre et Marianne s'embarquent avec leurs deux filles. À l'aéroport, Reynald Chatelain les conduit à leur maison à Gounghin, un quartier populaire de Ouagadougou, où tout le monde repère ces quatre «Nassaras», Blancs en langue mooré. «Je me souviens de notre premier réveil, au matin, les vautours tournaient autour de la maison».

Pierre sera le coach des artisans formés à ATESTA et installés à leur compte. Et puis, alors que son collègue Reynald se voue au secteur de l'agroécologie, lui, développe beaucoup de produits de technologie appropriée: des machines à grillage, des pompes à chaînes, des chauffe-eau, des séchoirs, des stérilisateur solaires... Il a beau être novice, il apprend vite à faire des instruments «façon-façon», comme les appellent les Burkinabè.

«Il faisait chaud, c'était dur parfois, mais les relations avec les Burkinabè étaient magnifiques», se souvient Marianne. «Quand on rentrait de la brousse à Gounghin, on avait l'impression de rentrer à la maison», ajoute Pierre. Et même si la maladie les touchera les deux, le souvenir de leur séjour au Burkina Faso est radieux: «Un jour, nous avons été hélés par deux personnes visiblement aisées qui buvaient du Champagne au bord du Lac Togo: c'était l'ancien président du pays, avec un de ses proches; il est devenu le pédiatre de nos enfants» s'amuse Pierre.



Un nouveau souffle

De retour de 15 années au Cameroun et d'une douzaine d'années au Conseil Œcuménique des Eglises à Genève, grâce à sa formation d'ingénieur agronome et son expérience de l'Afrique, Pascal a su apporter au bon moment un nouveau souffle au CEAS. Recruté par Maurice Lack en 1985, il a compris les enjeux des projets mis en œuvre durant la première décennie du CEAS et recentrer les actions autour d'une approche pragmatique qui met les bénéficiaires au centre: écouter et analyser leurs besoins et répondre aux acteurs en présence par des techniques appropriables.

Pascal a assumé le poste de directeur de 1990 à 1996 puis a pris sa retraite en mars 1997. Il est malheureusement décédé en avril 2017. Durant ses douze années passées au CEAS il a toujours su apporter ses conseils et partager sa longue expérience avec son successeur. Puis, durant sa période de retraite il a assumé quelques années le poste de président de l'association de soutien genevoise; il restait de loin, très intéressé aux nouveaux défis du CEAS sans aucun jugement de valeur: il a toujours su porter un regard positif et encourageant sur les nouvelles orientations institutionnelles.



Une intuition

Tout est parti de la Haute-Volta, devenue Burkina Faso en 1984, en fait «d'un atelier concernant les énergies renouvelables, proposé dans le cadre d'un camp scout par Maurice Lack», se souvient Daniel Schneider. Mais aussi de l'intuition du pasteur Samuel Yaméogo: il devait voir juste, ce Maurice, cet écologiste de la première heure, en tentant de promouvoir une alternative pertinente au bois ou au gaz pour disposer d'eau chaude. Un credo ancrant l'activité du CEAS et ses déclinaisons dans ce pays de 7 millions et demi d'habitants alors, de près de 20 millions maintenant.

En 1985, le CEAS recevra sa première reconnaissance institutionnelle comme ONG de la part du gouvernement; il met en place la première coopérative en vue de gérer l'Atelier Technique d'Energie Solaire et de Technologies Appropriées. Si le mode coopératif va être un échec, le CEAS restera maître de sa volonté de rendre les artisans burkinabè compétents et indépendants, décidant de l'engagement d'un cadre

africain après 12 ans de supervision par des expatriés. Michaël Yanogo entre en scène pour une belle période, une ère durant laquelle le CEAS n'est représenté que par des Burkinabè. Tout en veillant aux trois axes forts des missions de l'ONG: développement de l'agro-transformation, création de sources d'énergies renouvelables et innovations technologiques.

La présence du CEAS au Burkina Faso est un modèle de développement, l'exemple d'une passation réussie: en 2012, le CEAS transférera ses biens à l'Association CEAS-Burkina, la rendant complètement indépendante de ses géniteurs. Huit ans après, ses structures sont toujours là et ses activités respectent les ambitions et principes du CEAS; ce dernier collabore même avec la jeune association autonome dans le cadre d'un nouvel axe de travail: la gestion des déchets solides.

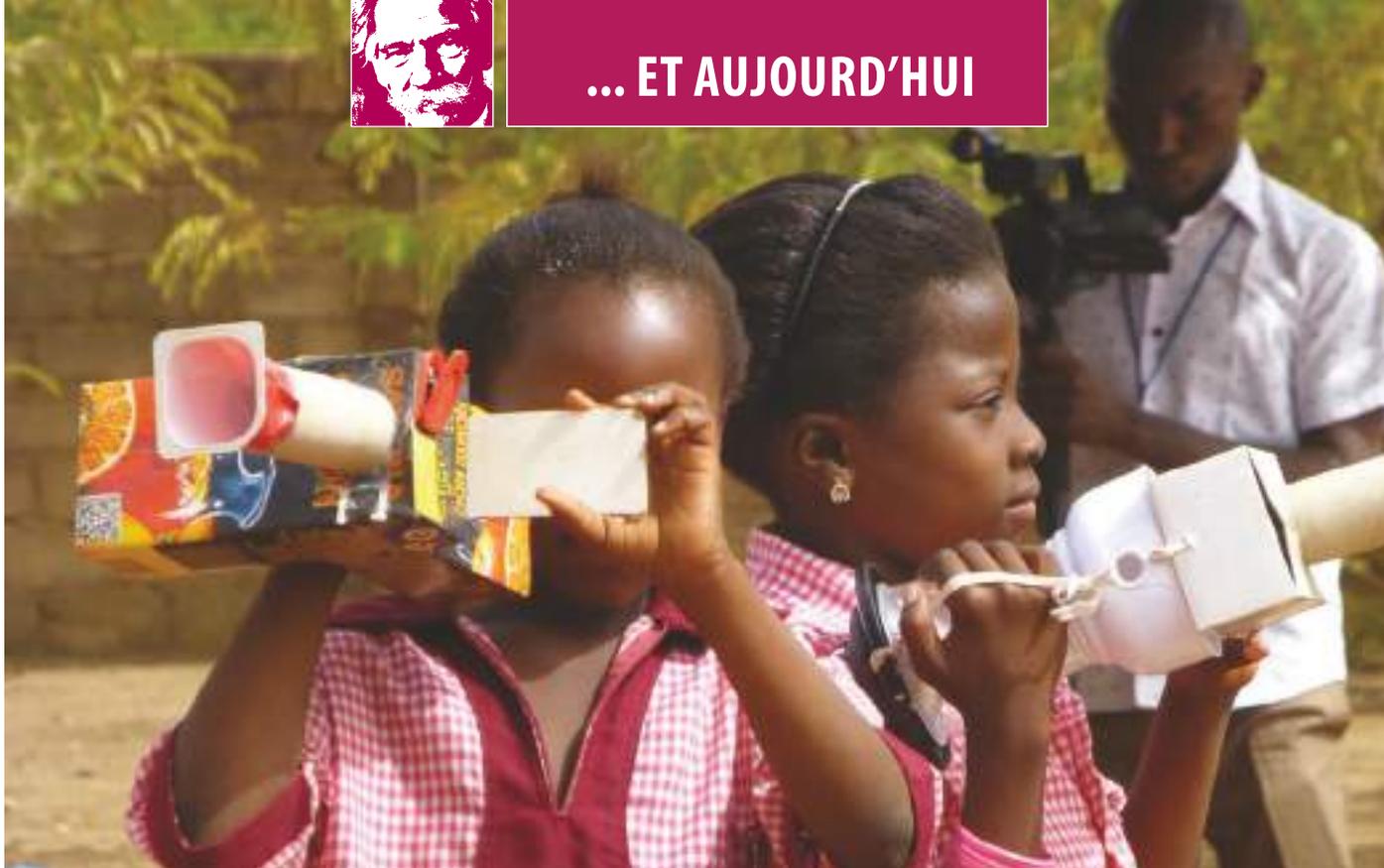


L'homme de la situation

En 1998, Michael Yanogo est l'homme de la situation. Il n'y avait qu'une personne comme lui pour relever le défi de prendre la direction de la représentation du CEAS au Burkina Faso. Après une quinzaine d'années de présence d'expatriés du CEAS à Ouagadougou et au lendemain du mouvement révolutionnaire de Thomas Sankara, les collaborateurs burkinabè revendiquent une responsabilité nationale pour leur institution mais toujours sous le nom du CEAS.

Grâce à son réseau, la direction du CEAS trouve cet homme riche, généreux et tellement dévoué pour le développement de son pays. Mais pas n'importe quel développement. Il a toujours voulu garder une éthique et une profonde honnêteté dans ses actions, avec un grand respect des Hommes et de l'environnement. Il représenta l'ONG durant treize années au cours desquelles il entama le processus de transfert de responsabilité du CEAS à une association de droit burkinabè. Malheureusement, Michael a été emporté par une longue maladie dans sa 68^{ème} année, en septembre 2018. C'est à lui que nous devons que l'association CEAS-Burkina est, encore aujourd'hui, une organisation locale indépendante, reconnue et compétente.





Un avenir qui se construit

Ainsi, le CEAS au Burkina Faso, c'est une association indépendante, le CEAS-Burkina. Mais c'est aussi un nouveau bureau directement rattaché au CEAS Suisse, le CoBF. Sa petite équipe de collaboratrices et collaborateurs burkinabè très spécialisés travaillent à la manière d'une startup qui explore des approches innovantes et implémente des projets pionniers avec de nombreuses ONG locales et internationales.

Déchets ménagers, énergie et compostage, un moyen de gagner sa vie?

En 2020, le CEAS a démarré un projet à l'échelle régionale qui touche plus d'un million d'habitants dans le Centre-Est du pays. Ce projet vise à stimuler l'entrepreneuriat dans les domaines de la gestion des déchets et de l'accès aux énergies renouvelables, afin de faciliter l'accès des populations à ces services de base. Le CEAS ambitionne ainsi de créer un cadre favorable à la création et au développement de petites entreprises. Pas moins de quarante d'entre elles seront encadrées pour développer leurs activités de collecte et de recyclage

des déchets, le dimensionnement et la fourniture de kits solaires ou la vente de compost par exemple.

Une collaboration ciblée sur les plus petits apiculteurs

Le développement d'une filière apicole durable fait l'objet de projets depuis les années 1990. Aujourd'hui, une collaboration avec l'Université de Neuchâtel et l'Interprofession apicole du Burkina Faso permet au CEAS d'accompagner apiculteurs et techniciens apicoles dans la conception d'une ruche traditionnelle améliorée. D'ampleur nationale, cette démarche veut permettre aux plus petits apiculteurs d'améliorer la qualité et la quantité de leur miel ainsi que le prix qu'ils en retirent. Leur savoir-faire traditionnel est valorisé en même temps que leurs colonies d'abeilles sont mieux protégées. Plus de 7000 producteurs sont ciblés par cette démarche. Une étude d'impact distinguée par le NADEL de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich documente cette approche novatrice.

« Ce qui anime et motive notre équipe, c'est la fierté et la satisfaction des bénéficiaires et des partenaires lorsqu'ils parlent de la qualité de nos collaborations et des résultats concrets co-construits sur le terrain. »

Modeste Bationo, coordinateur du CoBF





SUISSE

Signature de l'acte de fondation du CEAS

Mission: Contribuer à l'auto-suffisance alimentaire et à la promotion des énergies renouvelables, susciter des innovations techniques appropriables en Afrique.



BURKINA FASO

Nouveau secteur Agroécologie

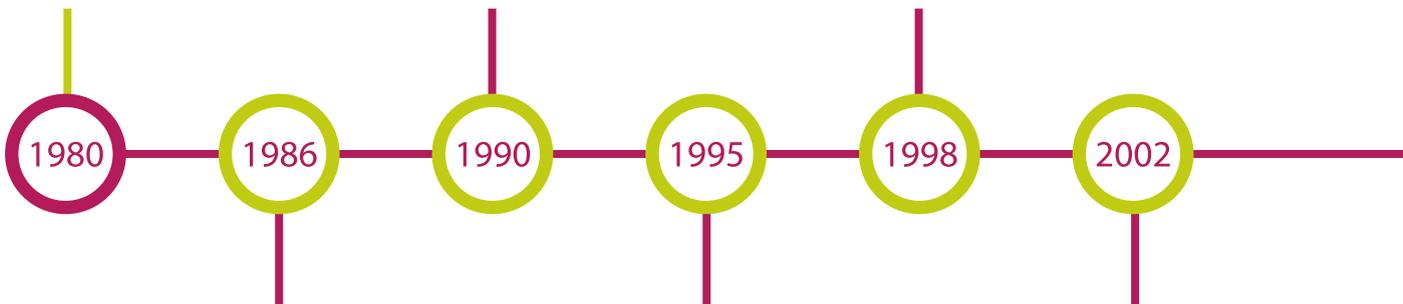
L'Association des Femmes de Zabré suit la formation de production et d'utilisation du compost: un exemple pour les paysans formés à leur tour par centaines. Création d'un jardin de démonstration.



BURKINA FASO

Une direction 100% burkinabè

A l'issue d'une douzaine d'années de collaboration avec le CEAS, trois ingénieurs revendiquent plus de responsabilités: Fogué Kouduahou, Elisée Ouedraogo et Pierre Guissou sont nommés chefs de secteurs sous la direction de Michael Yanogo.



BURKINA FASO

Inauguration de l'atelier ATESTA

Après 4 ans de démarches et de travaux intenses dans un contexte politique stimulant, le premier « Atelier d'Energie Solaire et Technologies Appropriées » en Afrique est inauguré.



MADAGASCAR

Représentation du CEAS à Madagascar

Deux artisans malgaches se rendent au Burkina Faso. Cet échange Sud-Sud sera suivi d'une mission des chefs de services burkinabè sur la Grande Île qui permettra de stimuler l'artisanat et l'agro-transformation sur place.



BURKINA FASO

La filière de la mangue se renforce, inauguration d'une vinaigrerie

Sept institutions suisses s'unissent pour créer une vinaigrerie artisanale à Ouagadougou sous la bannière de la COSE – Commerce Solidaire Equitable. Le vinaigre « Missim » est toujours distribué par une société privée au Burkina Faso.



LES DATES CLÉS

SÉNÉGAL

Représentation du CEAS au Sénégal

Mission conjointe des directeurs burkinabè et suisse qui identifient de gros potentiels au Sénégal et un partenaire local dynamique : Performance Afrique. Première visite d'échange de 6 artisans sénégalais au Burkina Faso.



SÉNÉGAL

Concept de sécheries artisanales

Sur la base de plans élaborés par le CEAS, la première sécherie pilote est inaugurée à Notto au Sénégal. Plus d'une centaine de sécheries seront construites en Afrique.



MADAGASCAR

Les énergies renouvelables contribuent à l'électrification rurale

Plusieurs centrales hydroélectriques, kiosques solaires pour les écoles et petites éoliennes sont conçues par le CEAS et réalisées par les artisans malgaches.



Pour un développement durable inclusif

Démarrage d'un programme de 4 ans en alliance avec la fondation Biovision de Zurich.

2004

2007

2008

2011

2012

2014

2021



BURKINA FASO

Nouveau secteur de la gestion des déchets solides

Afin de lutter contre le fléau des déchets au Burkina Faso, puis au Sénégal, le CEAS lance ses premières actions aux côtés des mairies. Aujourd'hui, une douzaine de communes sont ainsi accompagnées, soit plus de 300'000 habitant.e.s.



SÉNÉGAL

La filière halieutique s'impose comme prioritaire au Sénégal

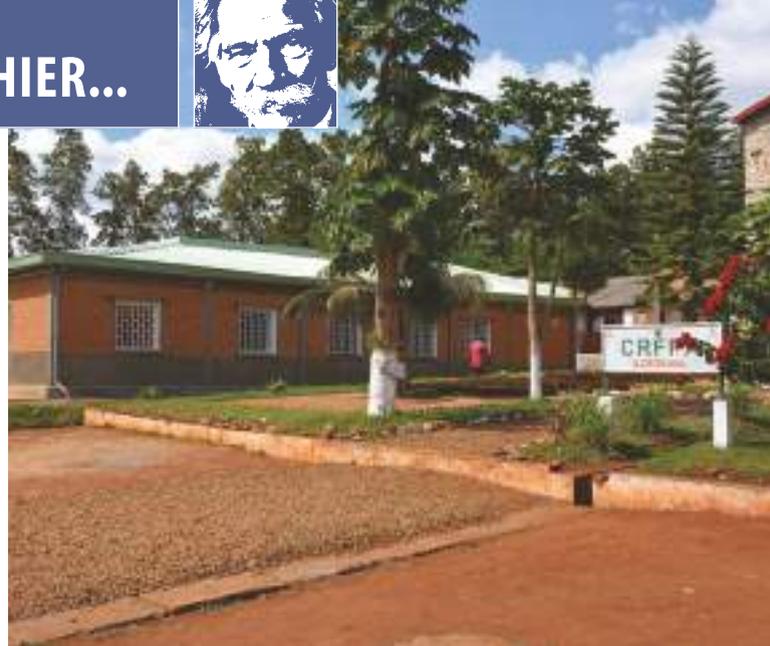
Les recherches sur les séchoirs solaires à poissons Kiraye, les unités de transformation du poisson certifiées conformes et les fumoirs économiques s'enchaînent encore aujourd'hui.



SUISSE

Création de trois bureaux de coordination

En réponse aux besoins grandissants de la qualité du suivi des projets et de représentation de l'ONG, le CEAS ouvre trois bureaux de coordination au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar.



Des réussites

La prospection d'éventuelles collaborations à Madagascar remonte aux années 90: Pascal de Pury a beaucoup de contacts dans tout le continent africain et des Malgaches souhaitent travailler avec le CEAS: Hélas, les régimes politiques se succèdent sans offrir de stabilité suffisante; il faut attendre 1995 pour prendre officiellement pied dans l'île et obtenir un « accord gouvernemental de siège ». Avec la même ambition que celle qu'avait déjà Pascal de Pury: lutter contre l'érosion.

L'agro-transformation, des fruits en l'occurrence, est dans la cible, car la mise en valeur des fruits permet celle des arbres, et celle des arbres, la préservation des terres par leur plantation, évitant l'érosion: une approche systémique, reconnue aujourd'hui comme pertinente par bien des ONG. Après l'installation d'une unité pilote de séchage et la formation de dizaines de femmes, l'ONG va soutenir un réseau de transformatrices. De plus, le CEAS lancera des campagnes de sensibilisation des populations aux énergies renouvelables, car toute la cuisine se fait au bois ou au charbon de bois, un combustible participant aussi à l'érosion; c'est l'avènement des chauffe-eau solaires « made in CEAS », les premiers du pays. Ces derniers ont été implémentés sur la Grande-Île grâce à des échanges Sud-Sud effectués par des artisans burkinabè!

Malgré cette réussite médiatisée, la présence du CEAS à Madagascar sera remise en question pour des raisons politiques: le représentant de l'ONG ne semble pas être partisan du bon camp! En 2003, l'activité peut être relancée et des collaborations avec d'autres

partenaires locaux conduit le CEAS à être actif dans ses domaines de compétence. Aujourd'hui, le plus important bureau de coordination hors de Suisse déploie un programme assez exceptionnel autour de l'approvisionnement énergétique notamment, avec la construction de centrales hydroélectrique (pico et micro centrales), en multipliant parallèlement les démarches de formation des artisans locaux. Ce programme a notamment été rendu possible grâce à l'étroite collaboration entretenue avec la Haute école d'ingénierie de Fribourg et son institut d'hydraulique. La transformation agroalimentaire n'est pas en reste: « L'île est tellement riche par sa diversité de fruits, mais les paysans sont tellement pauvres! » comme l'explique Charles Andrianaivo, partenaire du CEAS à Madagascar.

Ce pays où le CEAS aurait pu s'installer...

De nombreux artisans du Congo Brazaville se sont formés au Burkina Faso, sous l'égide du CEAS. Un partenariat s'était institué avec une communauté congolaise et tout semblait sur des rails pour un développement des activités du CEAS dans ce pays... Hélas, en 1997, la guerre civile a brutalement interrompu la démarche. Il en fut de même en République centrafricaine.





Des ambitions

La fabrication et l'installation de petites centrales hydroélectriques sont ainsi devenues des spécialités du CEAS à Madagascar. Pour ce faire, il a d'abord fallu intégrer les artisans locaux dans le développement et l'entretien des turbines hydroélectriques. Il a également fallu s'adjoindre les compétences d'opérateurs à même de gérer ces installations sur le long terme. Enfin, il a fallu apprendre à dialoguer avec les autorités et les associations locales pour que l'énergie produite serve au plus grand nombre.

C'est le village d'Andriambola qui inaugure le premier une centrale hydroélectrique 100% «made in Madagascar». Depuis 2019, ce sont les 400 familles de la commune de Sarobaratra qui bénéficient d'un accès direct à l'électricité dans leurs foyers, leurs lieux communautaires et sur leur lieu de travail. Dès 2021, le CEAS travaillera en bordure de la dernière forêt primaire des Hauts-Plateaux pour doter la commune de Mandialaza d'une centrale de 200 kW. En plus de sortir 6000 personnes de leur précarité énergétique, ce projet comporte un volet dédié à la protection de la forêt primaire et à la valorisation de la production agricole locale.

Dynamiser les petites entreprises agricoles

Autres acteurs essentiels au développement de Madagascar, les petits exploitants agricoles font l'objet d'une attention toute particulière. Il s'agit surtout de les aider à mieux conserver leur matière première. En 2019, une pépinière de microentreprises actives dans la transformation agroalimentaire a vu le jour dans la région de l'Itasy. Sous l'impulsion du CEAS et de son partenaire Agrisud international, des stagiaires de toute la région viennent désormais s'y former dans la transformation du manioc, fruits, légumes et oléagineux. Afin de soutenir la commercialisation de ces nouveaux produits, le CEAS les accompagne également dans leur structuration en groupements d'intérêts économiques à même de mieux défendre leurs intérêts sur les marchés. Les fruits séchés font notamment l'objet d'une promotion internationale.

« Dans 40 ans, je n'ai aucun doute que l'action du CEAS sera encore forte et vibrante au travers de ses partenaires et bénéficiaires, tant les impacts de nos actions sont perceptibles aujourd'hui et pour demain. »

François de Monge, coordinateur du CEAS à Madagascar





Une incursion

La mission d'identification des besoins et partenariats au Sénégal remonte à 2001 ; mieux, elle est conduite par des Africains. Avec l'appui du CEAS, l'organisation Performance Afrique, son partenaire local au Sénégal, coordonne une visite d'échange de six artisans sénégalais au Burkina Faso ; c'est à la suite de cette mission Sud-Sud que des stages de formation d'artisans sénégalais sont organisés par leurs homologues burkinabè, en faveur de trois régions, soigneusement choisies en fonction de l'ambition de leurs populations et des caractéristiques de leur production potentielle: Dans la région de Thiès, en Casamance et sur la Petite Côte (région de Mbour).

Si, au Sénégal, la production de chauffe-eau solaires et séchoirs à gaz connaissent un certain succès, les séchoirs solaires, jusqu'ici consacrés à la transformation de fruits, ont vécu un développement original. « Observant les difficultés de sécher le poisson dans des conditions d'hygiène acceptable et la pénibilité de cette activité de conservation des produits de la pêche, c'est tout naturellement que le CEAS, avec l'appui de femmes transformatrices, a adapté ses séchoirs à fruits » explique Daniel Schneider. Avec cette incursion dans la filière halieutique, l'ONG respectera son approche systémique : « valoriser le poisson, c'est favoriser les pêcheurs locaux et leur permettre d'être entendus jusqu'au gouvernement », l'obligeant à agir contre les entreprises de pêche intensive, irrespectueuses des eaux territoriales

sénégalaises. « C'est aussi inciter le gouvernement à s'inquiéter des eaux du bord de mer, souillées par la pollution ».

Actuellement au Sénégal, tous les secteurs d'innovation du CEAS sont représentés, à commencer par celui de la gestion des déchets. Dans ce domaine, l'implication de tous les acteurs de la société civile de la ville de Ndande a permis d'aboutir à un modèle qui inspire déjà d'autres communes. Dans ce pays, les autorités ont en effet pris conscience de l'ampleur du dégât écologique que causent les plastiques et autres déchets sur le domaine public.

Ce pays où le CEAS aurait pu s'installer...

À la demande d'un partenaire fasciné par la technique du séchage développé grâce au CEAS, la direction de l'ONG a prospecté du côté du Burundi. Des essais in situ ont été conduits, mais il fallut se rendre à l'évidence : Le contexte n'était pas le même qu'à Madagascar, essentiellement pour des questions d'humidité. Sans compter une production d'avocats avant tout, dont le séchage n'est pas possible.





Des défis

Les 200 femmes du groupement Bok Liggeey de Mballing furent les toutes premières à tester des séchoirs à poissons « Kiraye » développés par le CEAS en 2008. C'est grâce à leurs commentaires et suggestions que cette technologie a pu être affinée et diffusée sur une dizaine de quais de pêche, tout le long de la côte du Sénégal et jusqu'en Casamance.

Les transformatrices ont aussi aidé le CEAS à comprendre qu'il fallait faire un pas de plus et améliorer l'ensemble de la zone de traitement du poisson. Accompagné par l'Institut Technique Alimentaire de Dakar (ITA), le CEAS a ainsi mis au point un plan d'aménagement, qui permet d'améliorer notablement la salubrité des quais de pêche. Pièce centrale de ce plan: un bâtiment regroupant sous le même toit sept pièces, dont un vestiaire, des salles de lavage, de parage et de fermentation. Dernier maillon de cette chaîne de production, les fumoirs utilisés sur les quais de pêche font l'objet de recherches, en partenariat avec la Haute École d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud (HEIG-VD). Ils seront testés sur place dès 2021.

La commune de Ndande : un exemple pour tout le pays

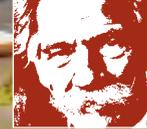
En 2013, lorsque le CEAS a décidé de collaborer avec la commune de Ndande, ses habitant.e.s souffraient de l'absence totale de gestion de leurs déchets. Collectés ils étaient simplement amassés sur des tas sauvages aux abords de la ville. Quel contraste avec la situation actuelle! Avec un taux de collecte approchant les 100% et un taux de tri de 80%, cette commune fait aujourd'hui figure d'exception en Afrique de l'Ouest. Ce succès est à mettre au crédit des groupements féminins et des autorités du village, aux côtés desquels le CEAS s'est engagé pour développer un système autofinancé et générateur d'emplois.

Tant les infrastructures mises au point (centre de tri, décharge, bennes amovibles) que la démarche participative élaborée, inspirent aujourd'hui de nombreuses villes du pays. Elles sont une dizaine à bénéficier de conseils et d'échanges pour transformer le fléau des déchets en une opportunité de développement.

« Le CEAS au Sénégal, c'est une équipe motivée au service des communautés à la base et animée d'une volonté constante de soutenir des dynamiques endogènes porteurs de changements positifs, structurels et durables »

Fatou Faye, coordinatrice du CEAS au Sénégal





Sensibilisation et appui technique

Les grands défis mondiaux ne connaissent pas de frontière. Inégalités sociales, accès aux services de base, gestion des ressources de la planète nous concernent toutes et tous. Chacun doit être conscient de sa capacité à incarner le changement qu'il ou elle souhaite. Depuis le début de ses activités, le CEAS peut compter sur des bénévoles qui croient en les valeurs transmises par Albert Schweitzer. Très vite, un premier groupe s'est constitué en association qui fut appelée ASCEAS, pour Association de Soutien au CEAS.

« De retour d'Afrique, Maurice Lack était venu consulter à mon cabinet pour une jaunisse », se souvient François Verdon, bénévole de la première heure et président de l'ASCEAS Neuchâtel. « Je me suis intéressé aux actions qu'il avait initiées là-bas et nous avons très vite sympathisé. J'ai ainsi rejoint l'association quelques mois après qu'elle fut créée, au début des années 1980. En ma qualité de médecin, on a sollicité mon expertise sur l'installation d'un stérilisateur solaire dans l'hôpital de Djibo, au nord du Burkina Faso. J'ai ensuite étudié d'autres sujets comme le compostage, la culture de spiruline ou l'élevage de tilapia en complément de cultures maraîchère. »

Sur ce modèle, deux autres associations de soutien ont été créées : dans le canton de Vaud et de Genève. Il s'agit ainsi de fédérer les bénévoles au sein d'associations régionale indépendantes, qui

décident librement de leur fonctionnement et de leur engagement. Aux appuis techniques, se sont ajoutées des actions de sensibilisation et de récolte de fonds. « En 1988, nous avons motivé les cinémas de la ville de Neuchâtel à lancer un festival de films à l'image de celui de Fribourg. Le Festival du Sud existe encore et nous y tenons chaque année un stand » rappelle François Verdon.

A Genève, c'est par exemple lors du Festival Alternatiba Léman que vous aurez l'occasion de rencontrer les bénévoles de l'ASCEAS-GE alors que le comité de l'ASCEAS-VD s'implique chaque année dans le Noël Solidaire organisé par Pôle Sud et la Fédération vaudoise de coopération.

Ce pays où le CEAS aurait pu s'installer...

Curieusement, aucune demande n'est jamais parvenue au CEAS de la part de partenaires du Gabon : le nom de l'ONG aurait pourtant pu éveiller l'intérêt des responsables de Lambaréné pour les technologies développées par le CEAS dans le domaine de énergies, vraisemblablement utiles au développement du fameux hôpital. Un jour peut-être, sachant que le CEAS ne travaille que sur demande de partenaires !





Des écogestes

En 2015, le CEAS inaugurait son premier kiosque solaire à Madagascar. Véritable centre de services énergétiques à la population, cette installation consiste en un bâtiment doté de panneaux photovoltaïques qui alimentent en électricité l'école du village. Un couple de gérants propose en outre à l'ensemble de la population des lampes rechargeables, un service de charge de batteries ainsi que des boissons fraîches et des snacks.

Dans l'autre côté de l'hémisphère, les énergies renouvelables et leur utilisation efficace font également l'objet d'une grande attention. Sous l'impulsion de son association genevoise, le CEAS s'est associé au programme Robin des Watts, développé par l'association Terragir et Terre des Hommes suisse. Ce concept original consiste à sensibiliser les élèves d'une école aux efforts d'optimisation énergétique réalisés dans les bâtiments scolaires. Les économies générées permettent de soutenir un projet d'accès aux énergies renouvelables dans un pays du Sud, comme les kiosques solaires. Élèves, enseignants et collaborateurs deviennent ainsi acteurs de la solidarité internationale et de la coopération au développement, tout en s'interrogeant sur leur consommation et en agissant de façon raisonnée. Débuté à Genève, ce programme sera étendu à Neuchâtel dès 2021, grâce à l'implication de la ville et de Viteos.



« Dougou propre », un jeu de rôle pour les élèves genevois

Au-delà de sa mission de sensibilisation, le CEAS veut désormais œuvrer en Suisse pour faire adopter des habitudes en adéquation avec le développement durable. C'est l'un des objectifs du jeu de rôle Dougou Propre, créé par l'ASCEAS-Genève, en collaboration avec l'association Actions Durables. Il propose à des classes de se mettre dans la peau d'une maire, d'un commerçant ou d'un chef de ménage burkinabè et de tenter de résoudre l'épineux problème de la gestion de ses déchets. Miroir de nos propres pratiques, il fait se questionner sur la coopération au développement et sur le rôle que chacun de nous peut jouer pour améliorer l'état de notre planète. Mis en pratique avec succès dans des classes genevoises, il sera adapté et proposé à des élèves burkinabè et sénégalais.





A l'origine de Latitude 21 : La fédération neuchâteloise de coopération

Le CEAS fait partie des vingt et une AM actuelles de Latitude 21, la Fédération neuchâteloise de coopération au développement. Une AM? «Oui, le CEAS est une Association Membre», traduit Jean Studer, le président de Latitude 21, créée en 2008 dans le but de promouvoir le respect de la dignité humaine, la diversité des cultures ainsi que la justice sociale dans un monde plus solidaire et plus équitable en s'engageant dans la lutte contre la pauvreté et pour un développement durable.

Mais les membres fondateurs de Latitude 21, dont le CEAS, désiraient surtout «réunir les ONG neuchâteloises, question de mettre en place les critères qui présideraient dorénavant à l'octroi de l'aide financière cantonale, et partant, de celles de certaines communes et de la Confédération, se souvient Jean Studer: le conseiller d'Etat que j'étais alors est par ailleurs fier d'avoir ancré, en instituant Latitude 21, ce subventionnement dans la loi».

«La coopération au développement fait partie des actions altruistes, concrétisant des valeurs qui me sont chères, mentionne encore Jean Studer; il me plaît de savoir que tous les quatre ans, le Grand Conseil



est invité à débattre de cette aide en faveur des plus démunis de la planète».

Et le CEAS? «Ses structures sont fortes, professionnelles, sérieuses. L'ONG est réactive face aux attentes de Latitude 21: c'est du lourd!» remarque le président. D'ailleurs, sous la houlette de la Commune de Val-de-Travers, dont les habitants contribuent au financement de Latitude 21, les élèves de 11H, auxquels est confié le choix des projets soutenus, n'ont-ils pas opté pour un appui au développement inclusif de la filière apicole au Burkina Faso, une démarche estampillée CEAS?

Plus forts ensemble

Les fédérations vaudoise et genevoise de coopération sont également chères au CEAS. Baptisées FEDEVACO et FGC, elles permettent de créer un lien avec les autorités et la population de ces cantons et de tisser les liens Nord-Sud. Ce sont les bénévoles des ASCEAS qui représentent le CEAS au sein de leurs organes.

« La coopération au développement fait partie des actions altruistes, concrétisant des valeurs qui me sont chères»

Jean Studer, ancien Conseiller d'Etat du canton de Neuchâtel.

FEDERATION
VAUDOISE
COOPERATION



LATITUDE 21
Fédération neuchâteloise
de coopération au développement

FEDERATION GENEVOISE
DE COOPERATION
Mettons le monde en mouvement



MERCI

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué à faire du CEAS ce qu'il est aujourd'hui : une ONG reconnue, qui apporte sa contribution à l'éradication de la pauvreté et au développement durable en Afrique. La liste est tellement longue qu'il faudrait bien davantage qu'une page pour n'oublier personne. Permettez-nous dès lors de nous abstenir de dresser une telle liste et de vous dire simplement MERCI, vous qui tenez ce journal entre vos mains, vous envers laquelle et envers lequel nous sommes infiniment reconnaissants.

Une pièce de théâtre dédiée à Hélène et Albert Schweitzer

Les 40 ans du CEAS sont aussi l'occasion de faire vivre et de transmettre aux générations futures les valeurs défendues par Albert Schweitzer et son épouse Hélène. Et quoi de mieux qu'une pièce de théâtre pour rendre leur engagement accessible et contemporain ?

C'est pourquoi le CEAS s'est associé aux professionnels du spectacle de l'Avant-Scène Opéra pour créer une pièce à la fois drôle et originale. L'écriture et la mise en scène ont été confiées au jeune écrivain et metteur en scène neuchâtelois Emmanuel Jeannin. Après une première à l'Espace Perrier de Marin (canton de Neuchâtel) en février 2021, le spectacle tournera durant deux ans en Suisse, en France et peut-être plus loin...

Retrouvez toutes les informations sur le site Internet du CEAS:

www.ceas.ch



©Archives Centrales Albert Schweitzer Günsbach

Impressum

Le journal Déclis paraît 4 fois par année en français et en allemand.

Tirage novembre 2020: 6000 exemplaires français, 1200 exemplaires allemands (Impuls)

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel: CHF 10.-

Editeur: CEAS

Rédacteur responsable: Patrick Kohler

Textes: Jacques Laurent, Daniel Schneider,

Jean-François Houmard et Patrick Kohler

Photos: Daniel Schneider, Pierre Seiler, Pierre-W. Henry, CEAS Burkina, AMADEA, Birahime Dramé, Musée Albert Schweitzer de Günsbach.

Impression: Onlineprinters

Graphisme et mise en page: Christian Schoch, Cernier

Traduction: Nora Komposch



Centre Ecologique Albert Schweitzer

Rue des Beaux-Arts 21
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

T. +41 (0)32 725 08 36
info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

CCP: 20-888-7
BCN, IBAN: CH70 0076 6000 1031 4076 4





« La gratitude est le secret de la vie. L'essentiel est de remercier pour tout. Celui qui a appris cela sait ce que vivre signifie. Il a pénétré le profond mystère de la vie. »



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Beaux-Arts 21
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

ECOUTER

INNOVER

PARTAGER